

qui venait d'être décoré de la médaille militaire, s'éteignait doucement.

Le matin (on s'en souvient) commença, une belle calèche s'arrêta devant la porte de Madeleine. Il en descendit trois personnes : l'Allemand, sa fille et sa sœur.

Trois émus, ces trois étrangers, que Célestin reconnut, s'approchèrent de ce lit de mourant.

— Mon fils ! mon fils ! s'écria la grosse dame ! Dès que j'ai pu voyager je suis venue ; le médaillon que vous m'avez envoyé m'a appris que vous êtes bien celui qui m'a été volé !

— Trop tard !... murmura Célestin en se tournant vers Madeleine avec un doux sourire, et prenant sa main qu'il porta avec effort jusqu'à ses lèvres, ma mère, ajouta-t-il... ma vraie mère... je vous retrouverai là haut... Le pauvre enfant poussa encore quelques soupirs, et le dernier s'échappa de ses lèvres avec ces mots :

— Ma mère... vous venez trop tard !!!

SOMMAIRE

- NOUS CHEMINS DE FER. HONNEUR A LA MAGISTRATURE. ECHOS DU JOUR. AU VOLEUR !

Au voleur ! s'écrie l'Electeur, journal qui vient de poindre à l'horizon du libéralisme québécois. Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse. Sans cela, c'en eût été bien différent !

Vraiment, ces libéraux jouent de malheur. Ils ont le cerveau plein de bonnes idées, de plans merveilleux, de conceptions grandioses, mais ils ne peuvent jamais les mettre à exécution. A peine arrivés au pouvoir qu'on les en fait descendre. A les entendre, le temps seul leur a manqué pour réaliser leurs plus importants projets. Plus favorisés par le sort, ces malencontreux conservateurs leur succèdent juste au moment où ils allaient doter le pays des œuvres les plus utiles.

C'est avec d'aussi piètres excuses que l'Electeur et ses amis essaient de faire prendre au peuple des vessies pour des lanternes. Nous avouons que les libéraux n'ont pas été gâtés, en général, par les délices du pouvoir. Le peuple les y a laissés le moins longtemps possible. Et pourquoi ? C'est parce qu'il n'a pas tardé à se convaincre qu'ils n'étaient pas faits pour le gouvernement ; qu'ils manquaient de l'intelligence des véritables besoins de l'Etat ; qu'ils étaient dépourvus de sens pratique ; que l'intérêt personnel l'emportait chez eux sur toute autre considération.

On ne dira pas que le ministre Mackenzie n'a pas eu le temps nécessaire de mûrir sa politique et de lui donner son plein accomplissement. Il a régné cinq ans, appuyé par une majorité aussi énorme que servile. Et quels sont ses titres à la gratitude publique ? Il n'a pas laissé d'autre souvenir que celui de l'administration la plus gaspillière, la plus insouciée, la plus inerte, la plus incapable qui ait jamais régné dans le pays. Les libéraux sincères ne se gênent pas de le reconnaître hautement.

Et le gouvernement Joly ? Il n'a duré que dix-sept mois, nous dirait-on. Mais le cabinet Chapeau existe depuis moins longtemps, et déjà il a accompli les choses les plus importantes. Il n'a pas occupé de savoir s'il serait appuyé par la majorité ; il n'a pas rentré ses mesures à fur et mesure qu'il les présentait, comme ses prédécesseurs, sous le prétexte qu'elles pouvaient être impopulaires ; il a montré qu'il tenait moins au pouvoir qu'à l'adoption de ses mesures, et il a surmonté victorieusement tous les obstacles à ses succès. On peut le combattre, mais on ne saurait refuser d'admirer le courage et l'habileté étonnante qu'il a déployés dans cette session.

En étant aujourd'hui que le cabinet Chapeau leur a volé les principaux articles de son programme, les libéraux se montrent évidemment du peuple. En supposant la chose vraie, quel mérite, pourraient-ils avoir eu

de formuler un programme qu'ils n'ont pas eu le courage d'accomplir ! Dans ce cas même, les libéraux devraient être les derniers à s'attaquer au cabinet Chapeau, puisqu'il réussit à mettre à exécution leur programme, ce que leurs chefs n'ont jamais pu faire. Qu'en dites-vous, messieurs ?

NOUS CHEMINS DE FER

Le dernier rapport du ministre des chemins de fer contient des détails fort intéressants : La longueur totale des chemins de fer du Canada, au 30 juin 1879, était comme suit :

Table with 3 columns: Nom du chemin de fer, Voies, Augmentation. Rows include Grand-Tronc, Grd. Occidental, Interprovincial, etc.

Les frais d'exploitation se sont élevés à \$16,188,282.46. Les recettes de l'année 1878-79 ont été de \$406 de moins par mille que celles de l'année précédente.

Un tableau indique que dans le cours de l'année, 107 personnes ont été tuées par les chars et 66 blessées. Un autre tableau donne le chiffre des prêts, fonds de concours, etc., faits, donnés ou promis par les divers gouvernements et municipalités pour aider aux chemins de fer, y compris le coût des chemins de fer de l'Etat et les prêts faits à d'autres lignes, jusqu'au 30 juin 1879. Ces chiffres sont comme suit :

Table with 2 columns: Gouvernement fédéral, Municipalités d'Ontario. Rows include Ontario, Québec, N.-Brunswick, etc.

L'aide accordée aux chemins de fer par les gouvernements et les municipalités, jusqu'au 30 juin 1878, s'élevait à \$98,698,942.28, ce qui fait une augmentation de \$245,128.53 durant l'année écoulée. Sur cette somme, \$226,639.19 ont été employés au chemin de fer intercolonial par le gouvernement fédéral.

Le Conseil privé a siégé mardi et mercredi. L'honorable M. Langevin est de retour à Ottawa. Ce matin, l'honorable M. Baby est parti pour Montréal en tournée officielle.

Les scènes de désordre continuent à Paris. En plein jour, rue Montmartre, c'est-à-dire en plein cœur de Paris, un sergent de ville a été assassiné d'un coup de couteau, sans provocation, par un chiffonnier. En donnant le coup de couteau, le misérable s'est écrié : "C'est au nom de la République que je te tue !"

Le Franco-Canadien, de Saint-Jean d'Iberville, nous donne les détails des pertes considérables éprouvées par les habitants des paroisses avoisinant la ville de Saint-Jean. Le 16 du mois dernier, un ouragan épouvantable s'est abattu sur ces campagnes et a détruit une partie des récoltes. Le montant réel des pertes est de \$33,78.

Le Mail promet de s'occuper plus activement que jamais de tout ce qui concerne la population française du pays. Ses sympathies pour nous se sont manifestées en plus d'une circonstance sous forme d'articles très bienveillants. Voilà maintenant qu'il donne chaque jour un résumé des principaux écrits publiés dans la presse française. Nous avons tout à gagner d'être mieux connus du public anglais.

Chaque jour il devient plus évident que M. Gladstone veut s'affranchir de la tutelle des whigs pour marcher avec les radicaux. On com-

mence à comprendre que le bill sur les indemnités aux Irlandais n'est que le premier pas dans la voie d'un remaniement général des lois relatives à la propriété foncière conformément au programme radical. Cela mènera nécessairement fort loin, beaucoup plus loin que ne veulent aller les whigs. Ainsi, dans une réunion tenue jeudi dernier, ils ont signifié à M. Gladstone leur désapprobation des mesures qu'il a récemment soumises au parlement et leur détermination bien arrêtée de ne pas le suivre dans cette voie. La complète désignation du parti libéral n'est plus qu'une affaire de semaines, peut-être de jours.

Le premier numéro de l'Intransigeant, de M. Henri Rochefort, a paru. S'il fallait en juger par ce premier numéro, ce serait un journal assez insignifiant. M. Henri Rochefort remercie la population de Paris de l'accueil qui lui a été fait. Le reste ne vaut pas la peine d'être signalé, mais il est probable que tout cela s'accroîtra. Le succès de la nouvelle publication n'était pas douteux : beaucoup de gens même ne partageant pas les idées du célèbre pamphlétaire ayant été curieux de lire le premier numéro de son nouveau journal, qui a été tiré à cent cinquante mille exemplaires.

HONNEUR A LA MAGISTRATURE ! Sous ce titre, le Figaro publie l'article que voici : "Il ne reste plus une seule faute à commettre," disait jadis M. Thiers. "Il est impossible de commettre plus de fautes en un seul jour," dit aujourd'hui le journal de la Cité.

Je crois, en effet, qu'avec tout le génie du monde, on ne pouvait trouver mieux. Choisir la même heure pour faire ces choses étonnantes qui s'appellent l'expulsion des religieux, la rentrée de la Commune et une fête de la Bastille.

Par l'expulsion des religieux, exaspérer tous les libéraux et les chrétiens ; par la fête de la Bastille, indiquer non-seulement qu'il n'y a plus de religion, mais que les puissances européennes, qui voient leurs représentants mis en demeure de l'abandonner d'un trône et l'établissement d'une suite de masses créées. On peut dire que c'est complet. Les républicains ont raison d'illuminer, ils n'ont jamais mieux travaillé, c'est leur chef-d'œuvre.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Par-ci par-là certaines défaillances de l'armée nous avaient rendus craintifs. Nous disions : que vont faire ces hommes ? Vous les sacrifier leur carrière ou vont-ils sacrifier leur conscience ?

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

la vie où l'on a le sentiment d'être un honnête homme, parce qu'on a été mis à l'épreuve. La mère de vos enfants, un instant troublée devant l'avenir qui s'ouvre, ne peut s'empêcher de dire : " Ces pauvres petits ne seront pas riches, je ne sais comment nous mangerons, mais tu as bien fait, mon ami ! L'homme ne vit pas seulement de pain, tu leur as donné un nom."

Puis les jours se passent, les vœux s'éteignent, les lettres s'épaucinent, les articles de journaux diminuent. Et bientôt... bientôt on se retrouve dans l'isolement, dans le silence, avec la gêne, la pauvreté, regardant cette société qui vit sans s'occuper de vous.

On voit ceux qui vous applaudissent—que dis-je—ceux qui vous imposent ce sacrifice, on les rencontre allant chez votre successeur pour lui recommander un fils, un neveu, un ami, parce qu'ils ont besoin de lui, et qu'ils n'ont plus besoin de vous. Ils se sont servis de votre dévouement, de votre abnégation pour faire de l'opposition au gouvernement, et ensuite, ils se servent de la bienveillance de votre successeur pour défendre les intérêts de la petite famille.

Et voilà précisément ce que je trouve admirable, non pas dans la conduite des religieux qui n'agissent point pour la terre, mais dans la conduite des magistrats. Eclairés par le passé, ils ont évidemment dit se dire : Voilà le sort qui nous est réservé. Il nous arrivera ce qui est arrivé à nos généraux ; on nous applaudira, on nous acclamera, et ensuite on nous oubliera pour aller trouver nos successeurs, parce qu'on aura toujours besoin d'eux, et que nous aurons été pour eux un exemple à suivre. "Honneur à la magistrature."

Je crois même que les privilèges accordés à la république ont fini par griser nos fonctionnaires, qui décident maintenant sans connaissance plus. Voici le préfet du Pas-de-Calais, qui de son autorité privée, chasse les Frères de Béthune, sans motif. Le lendemain, sans motif, le tribunal les réinstalle chez eux. Le surlendemain, manu militari, le sous-préfet les fait chasser de nouveau. Après quoi, le tribunal va réinstaller, manu militari.

Le plaignant, les Frères, c'est eux, vraiment, malgré tout l'indignité de ce despotisme révolutionnaire, ça a l'air, et le sérieux vous abandonne. Quelque indignation qu'on éprouve, on ne peut parler gravement de cette orgie sans nom, de ces turpitudes sans précédent.

Honneur à la magistrature, qui a mis ce fer rouge sur le front du pouvoir. En ce moment, son nom remplit la France et l'Europe. Déjà le clergé nous avait donné un magnifique exemple. Les religieux, en associant leur sort à celui des Jésuites ; les évêques et leurs curés, en confondant leur fortune avec celle des religieux, avaient montré qu'ils étaient prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Par-ci par-là certaines défaillances de l'armée nous avaient rendus craintifs. Nous disions : que vont faire ces hommes ? Vous les sacrifier leur carrière ou vont-ils sacrifier leur conscience ?

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

la vie où l'on a le sentiment d'être un honnête homme, parce qu'on a été mis à l'épreuve. La mère de vos enfants, un instant troublée devant l'avenir qui s'ouvre, ne peut s'empêcher de dire : " Ces pauvres petits ne seront pas riches, je ne sais comment nous mangerons, mais tu as bien fait, mon ami ! L'homme ne vit pas seulement de pain, tu leur as donné un nom."

Puis les jours se passent, les vœux s'éteignent, les lettres s'épaucinent, les articles de journaux diminuent. Et bientôt... bientôt on se retrouve dans l'isolement, dans le silence, avec la gêne, la pauvreté, regardant cette société qui vit sans s'occuper de vous.

On voit ceux qui vous applaudissent—que dis-je—ceux qui vous imposent ce sacrifice, on les rencontre allant chez votre successeur pour lui recommander un fils, un neveu, un ami, parce qu'ils ont besoin de lui, et qu'ils n'ont plus besoin de vous. Ils se sont servis de votre dévouement, de votre abnégation pour faire de l'opposition au gouvernement, et ensuite, ils se servent de la bienveillance de votre successeur pour défendre les intérêts de la petite famille.

Et voilà précisément ce que je trouve admirable, non pas dans la conduite des religieux qui n'agissent point pour la terre, mais dans la conduite des magistrats. Eclairés par le passé, ils ont évidemment dit se dire : Voilà le sort qui nous est réservé. Il nous arrivera ce qui est arrivé à nos généraux ; on nous applaudira, on nous acclamera, et ensuite on nous oubliera pour aller trouver nos successeurs, parce qu'on aura toujours besoin d'eux, et que nous aurons été pour eux un exemple à suivre. "Honneur à la magistrature."

Je crois même que les privilèges accordés à la république ont fini par griser nos fonctionnaires, qui décident maintenant sans connaissance plus. Voici le préfet du Pas-de-Calais, qui de son autorité privée, chasse les Frères de Béthune, sans motif. Le lendemain, sans motif, le tribunal les réinstalle chez eux. Le surlendemain, manu militari, le sous-préfet les fait chasser de nouveau. Après quoi, le tribunal va réinstaller, manu militari.

Le plaignant, les Frères, c'est eux, vraiment, malgré tout l'indignité de ce despotisme révolutionnaire, ça a l'air, et le sérieux vous abandonne. Quelque indignation qu'on éprouve, on ne peut parler gravement de cette orgie sans nom, de ces turpitudes sans précédent.

Honneur à la magistrature, qui a mis ce fer rouge sur le front du pouvoir. En ce moment, son nom remplit la France et l'Europe. Déjà le clergé nous avait donné un magnifique exemple. Les religieux, en associant leur sort à celui des Jésuites ; les évêques et leurs curés, en confondant leur fortune avec celle des religieux, avaient montré qu'ils étaient prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Par-ci par-là certaines défaillances de l'armée nous avaient rendus craintifs. Nous disions : que vont faire ces hommes ? Vous les sacrifier leur carrière ou vont-ils sacrifier leur conscience ?

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres, les démissions sont parties. Quiconque avait un rôle à jouer dans cette lugubre comédie a répondu : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas. Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure d'être prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

nette fut conduite à la station centrale avec les deux enfants. Après un examen, elle a été remise en liberté, et les enfants ont été renvoyés dans leurs familles.

Un bon rapport. "En somme, dix longues années de maladie et de souffrances—qui m'ont coûté \$200 par année ; total, \$1200—guéries par trois bouteilles des Amers de Houblon, prises par ma femme, qui a continuellement fait tout son travail depuis plus d'un an, sans perdre une seule journée ; voilà ce que je désire faire connaître à tout le monde pour l'avantage de l'humanité."

MODES DE L'ÉTÉ. Je viens d'ouvrir une caisse de Chapeaux de feutre Américains de couleur légère. Ils sont très légers, richement finis et ne sauraient manquer d'être populaires parmi les jeunes gens.

UN SEUL PRIX. R. J. DEVLIN. PROVINCE DE QUÉBEC, MUNICIPALITÉ DU COMTÉ D'OTTAWA.

AVIS public est par les présentes donné par J. O. Archambault, secrétaire-trésorier, à tous intéressés : Que la résolution du Conseil Municipal du comté d'Ottawa, passée le neuvième jour de Juin mil huit cent quatre-vingt, aux fins de détacher le canton de Suffolk du canton de Hartwell, et de les unir tous deux en municipalités séparées, à être connus sous les noms de "Municipalité du canton de Suffolk" et "Municipalité du canton de Hartwell," dans le dit comté d'Ottawa, a été approuvée par son Honneur le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec en conseil, le vingt-trois Juillet mil huit cent quatre-vingt, tel que voulu par la Code Municipal de la Province de Québec, servant d'appui par une copie dûment certifiée de l'ordre du Conseil, déposé et lue au bureau du Conseil Municipal du dit comté d'Ottawa, le trente-unième jour du mois de Juillet courant.

MAISON D'EDUCATION. MAISON D'EDUCATION. MAISON D'EDUCATION.

JEUNE FILLE DEMANDÉE. ON DEMANDE UN MEDECIN.

LA SAISON DES FRUITS. Jarres à Conserves étamées ! Aussi, cuillères en bois et poêles de buanderie.

H. Meadows et Cie. 525 - Rue Sussex - 525.

CETTE SEMAINE Vente Spéciale.

CETTE SEMAINE Vente Spéciale.

CETTE SEMAINE Vente Spéciale.

STITT ET Cie. 53 et 55 Rue Sparks.

Paniers de Marché et PANIERS DE COLLATION. En grande Variété.

C.S. Shaw & Cie. IMPORTATEURS. 63, rue Sparks.

T. J. CUNN, Coût des Rues Estéau et Dal-Bessville, Essex-Ville.

MAISON D'EDUCATION. MAISON D'EDUCATION.

THE de 40 cents ! De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix.

Sucre Jaune magnifique, à 5, 9 et 10c. la livre.

MAISON D'EDUCATION. MAISON D'EDUCATION.

JEUNE FILLE DEMANDÉE. ON DEMANDE UN MEDECIN.

LA SAISON DES FRUITS. Jarres à Conserves étamées ! Aussi, cuillères en bois et poêles de buanderie.

H. Meadows et Cie. 525 - Rue Sussex - 525.

CETTE SEMAINE Vente Spéciale.

CETTE SEMAINE Vente Spéciale.

STITT ET Cie. 53 et 55 Rue Sparks.